

LA PLUS FORTE-VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 106, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX :
ROUBAIX | Téléphone 9-51
45, rue de la Gare, 45
TOURCOING | Téléphone 9-85
3, rue Fidèle Lehoucq

Directeur : Eug. GUILLAUME

LES "SANS FAMILLE" DE LA GUERRE

Grâce à l'enquête de notre journal, le bonheur est réapparu dans des familles cruellement dispersées par l'évacuation

Notre enquête sur les « Sans Famille de la Guerre » aura été une œuvre utile et bienfaisante. Nous voulons appeler l'attention sur ces innocentes victimes de la grande guerre, en même temps nous avons pu insuffler de nouveaux espoirs aux parents désespérés et susciter une vigoureuse émulation qui aiderait à reformer des familles dispersées par la guerre.

M. LECHANTEUR, président des Pupilles de la Nation de Saint-Quentin, le dévoué bienfaiteur des enfants égarés par la guerre, vient, grâce à notre journal, d'inscrire un nouveau chapitre, débordant de bonheur, à l'histoire des « Sans Famille ».

La publicité que nous avons faite a porté ses fruits pour quelques-uns de ces infortunés, dont les parents alors qu'ils avaient perdu tout espoir, ont soudain appris que leurs enfants vivaient et aspiraient à retrouver les leurs.

Peut-on exprimer la douce allégresse que ressentent ces braves gens, soudain réunis après de si longues épreuves ? En quelques lignes, voici ces histoires si belles dans leur dénouement, qu'elles paraissent tenir du roman.

LA JOIE D'UN PÈRE

Quelle fut l'émotion de M. Joseph Carré, d'Homblières, près de Saint-Quentin, lorsqu'il lut dans notre jour-



M. LECHANTEUR, donnant à M. Joseph Carré, d'Homblières, les premiers nouvelles de ses enfants retrouvés.

nal que sa fille Georgette, dont il avait en vain recherché la trace vivait et appelait sa famille.

Avec Georgette, deux autres de ses enfants ont pu lui revenir. Il pleurait de douces larmes de joie, le jour, où en notre présence, M. Lechantre vint lui confirmer la bonne nouvelle.

Georgette Carré, née le 19 novembre 1914, à Homblières, alors que son père était sur le front, avait été évacuée dans le Midi, avec sa mère, son frère Roger, né le 16 juin 1911 et sa sœur Camille (21 avril 1913). La mère mourut à l'hôpital de Carcassonne ; les enfants furent confiés à l'Assistance Publique. On était alors sans nouvelle du père, prisonnier en Allemagne.

On écrit tout simplement sur la fiche d'identité des enfants : « père disparu » et de ces malheureux on fit des orphelins.

Joseph Carré, brave et courageux ouvrier agricole, employé chez M. Gronier, cultivateur à Homblières, fit des démarches en vain pour retrouver ses enfants. L'Assistance Publique les avait placés dans différentes localités du Midi.

Les membres de cette famille dispersée et éprouvée n'aspirent aujourd'hui qu'à se réunir. Il faut encore au pauvre père gravir le calvaire des formalités administratives. Espérons qu'il sera adouci en sa faveur.

DU BONHEUR

Mlle Denise Martin, née à Couvroux (Aisne), le 15 octobre 1919, ayant perdu pendant la guerre, comme nous l'avons dit, sa mère, sa sœur et son frère, re-



Mlle Denise MARTIN, de COUVROUX, qui a retrouvé sa famille

cherchait un autre frère et une sœur, qui viennent d'être retrouvés respectivement à Chery-les-Pouilly et à Irvy-sur-Seine. Elle a retrouvé également sa grand-mère, un oncle et une tante.

La pauvre orpheline, dont nous avons signalé l'infortune, a été tout heureuse de revoir ses parents, dont elle ne savait rien depuis dix-sept ans et qui lui rendent une famille qu'elle déplorait tant de ne pas connaître. Mais elle tient à rester avec les bonnes gens qui l'ont si bien accueillie dans son infortune. MM. et Mme Hénaux et Carpentier, cultiva-

LA VISITE DE NOTRE RÉGION PAR LES MAIRES AMÉRICAINS

A LILLE, ILS ONT ÉTÉ L'OBJET D'UNE CHALEUREUSE RÉCEPTION A L'HOTEL DE VILLE

Les maires ou délégués des diverses municipalités américaines qui ont accueilli Cotes et Ballont lors de leur tournée triomphale, à l'issue de leur splendide raid, sont actuellement les hôtes de la France. Nous avons relaté hier le chaleureux accueil qui leur fut



LA RÉCEPTION A L'HOTEL DE VILLE DE LILLE

On voit, au centre du premier plan : M. SPRIET, adjoint au maire de Lille, ayant à sa gauche, M. BAKER, maire de Portland Ore., président de la délégation des Maires américains ; M. MASSON, adjoint au maire de Lille et à sa droite, MM. BRIGHT, maire de Richmond et A. LAFARQUE, américain de souche française, qui accompagne la délégation.

réservé en gare de Lille ainsi qu'au dîner qui leur fut offert par l'Automobile-Club du Nord et les Amis de Lille. Vendredi matin, sous la direction de M. Baker, maire de Portland-Ore, président de la délégation, les maires américains se rendirent au nouvel Hôtel de Ville, où ils furent reçus par MM. Spriet, Raeboum, en Massons, adjoints au maire, Leroy, Vautier, Courouble, conseillers municipaux, Dauchy, directeur de l'École nationale des Arts et Métiers. Parmi les personnalités qui assistèrent à la réception, nous avons remarqué également MM. Playeur, consul des Etats-Unis ; Mayer, du Comité franco-américain, Delapoulle, des Amis de Lille ; Planque, secrétaire général de la mairie ; Franchomme, président de l'Automobile-Club du Nord ; Bouchery, du Club d'Avions Légers des Flandres ; Lebedin, Lemont, Massal, de l'Association aéronautique, etc., etc.

M. Spriet, au nom de la municipalité de Lille, présenta tout d'abord les excuses de M. F. Selengro, député-maire, empêché. Il fit ensuite une rapide description de l'agglomération industrielle de la région de Lille-Roubaix-Tourcoing, qui est en rapport commercial constant avec les Etats-Unis et qui est la plus belle fleur du Nord, l'un des plus riches départements de France. Il se déclara contrit que le séjour des

superficiel, mais un travailleur consciencieux et un pacifiste.

M. Spriet apporta également un tribut de reconnaissance à M. Hoover, qui fut un des fondateurs du Comité hispano-américain qui, pendant et après la guerre, distribua à des milliers de familles des régions envahies, les vivres qui étaient nécessaires à leur existence.

Le nom de M. Hoover, déclaré-t-il, est connu et vénéré jusque dans la plus humble des chaumières de la région. Ce discours fut habité de nombreux applaudissements.

M. Baker remercia chaleureusement le représentant de la municipalité pour son généreux accueil et M. Bright, maire de Richmond (Virginie), au nom de la délégation, évoqua les souvenirs historiques, les liens d'amitié du passé et du présent, qui unissent d'une façon indissoluble la France et l'Amérique, les deux flambeaux de la paix et de la liberté dans le monde.

Il termina en formulant des vœux pour la toujours plus grande prospérité de notre pays et de la démocratie. Après la dégustation des vins d'honneur, la délégation américaine se rendit sur les champs de bataille où tombèrent, sous les balles ennemies, les premiers américains engagés volontaires dans l'armée française.

LE MYSTÈRE DE LA CASEMATE DE BERSILLIES LE COUP DE THÉÂTRE S'EST PRODUIT : L'AMI DU "SUICIDÉ" EST ARRÊTÉ

Louis CHIMÈNE qui accompagnait E. PESANT le soir du drame voit par ses mensonges peser sur lui les soupçons qui l'ont fait inculper d'assassinat



Louis CHIMÈNE, mis en état d'arrestation. Une heure après son entrée dans le cabinet du juge, il se faisait prendre au piège.

Hier, vers 9 heures, un homme d'une quarantaine d'années, vêtu simplement, le sourire aux lèvres, descendait d'un taxi et grimpaît allègrement les marches du perron du Palais de Justice d'Avènes. C'était Louis Chimène, l'ami intime de l'infortuné Edmond Pesant, dont le cadavre fut retrouvé, il y a dix jours, dans le fort de Bersillies, à Maubeuge.

Louis Chimène, nos lecteurs l'ont reconnu, est cette personne que nous désignons par scrupule de ne pas gêner l'action de la Justice, sous ses initiales et qui, hier matin, n'était encore que le principal témoin.

A 16 heures seulement, Chimène sortait du temple de Thémis. Le fringant témoin était devenu un inculpé, l'inculpé sur lequel pesait la grave accusation d'avoir assassiné Edmond Pesant. C'est le coup de théâtre escompté.

Escorté de M. Drotton, commissaire de la police mobile, il se rendait à la Maison d'arrêt, dont la lourde porte ne tarda pas à se refermer sur lui.

On espérait que cet individu, pilotable parce qu'il a une femme et quatre enfants, donnerait à la Justice des explications plausibles quant à son étrange conduite lors de la mort de son ami. On souhaitait que son nom ne vienne pas allonger la sinistre liste.

Chimène s'est défendu d'être l'assassin, mais la façon dont il s'est défendu l'a fait considérer comme l'assassin.

Pourtant, l'ignorance du fort de Bersillies n'est pas close avec l'arrestation de Chimène. Il reste à savoir à quel mobile ce dernier obéit en persistant à nier l'évidence même. Y a-t-il derrière lui une autre personne qu'il veut sauver ?

L'opinion au parquet d'Avènes est qu'un sensationnel coup de théâtre ne va pas tarder à éclater.

veux et impressionnable, décide de l'accompagner. Cela est-il exact ? L'avenir nous dira si le hasard a produit véritablement ces événements qui expliqueraient le voyage de Chimène à Maubeuge.

Mais, on n'a pas retrouvé trace du télégramme, aussi M. Magnin veut-il faire préciser à Chimène s'il l'a eu en mains, s'il l'a vu.

— Le télégramme ? répondit-il. C'était une « blague ». Pesant me l'a avoué dans le train. Il m'a dit qu'il avait perdu aux courses 8.000 francs, qu'il était sans argent et qu'il avait imaginé le prétexte d'une maladie de sa mère pour aller en chercher à Bersillies.

Quelle fut la destination exacte de ces 8.000 francs ? Nous le saurons plus tard.

UN GRAVE MENSONGE

Voici nos deux amis à Maubeuge. — Que faites-vous, demande M. Magnin au témoin. Surtout, n'oubliez rien.

— Il était 16 heures, continue Chimène. Nous sommes allés dans un café près du théâtre, où je suis resté seul. Pesant étant allé rendre visite à sa tante. Vers 17 heures, nous avons pris le tramway pour nous rendre à Hautmont.

Voilà un point névralgique. C'est entre 16 et 17 heures, que M. Mathieu, armurier, a vendu le revolver et le rasoir à Chimène. Ce dernier ne parle pas de cette vente.

A plusieurs reprises, M. Magnin fait préciser au témoin son emploi du temps de 16 à 17 heures. Chimène s'obstine dans la défense.

Le voilà donc convaincu de mensonge sur le point le plus important de l'accusation. Il poursuit l'histoire de la randonnée,

LA DÉCOUVERTE MACABRE de Vendin-le-Vieil

Il s'agirait du cadavre d'une Polonaise, meurtrière de son mari, qui se cachait sous des vêtements masculins

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Nous avons hier, relaté dans quelles circonstances un brocanteur avait découvert sur le territoire de VENDIN-LE-VEIL, dans un latrin qui borde la rue André-Desprez qui relie la gare de PONT-A-VENDIN au nouveau pont supérieur, un cadavre en complet état de putréfaction. On le reconnut comme étant celui d'une femme paraissant âgée d'une trentaine d'années.

Constata-t-on d'autant plus singuliers qu'est que la victime était revêtue d'un costume masculin.

Il y avait donc lieu de rechercher dans la région, s'il n'y avait pas eu de disparition de femmes ayant coutume de revêtir le costume masculin.

C'est de ce côté que s'orientèrent hier les recherches.

UN BEAU PETIT JEUNE HOMME

Hier matin, dès la première heure, M. le capitaine de gendarmerie Courteille secondé du chef de brigade, Guillaume et du gendarme Faux, poursuivirent leur enquête sur cette étrange affaire. Le chef Guillaume se rappela notamment qu'il y a 1 an environ, une Polonaise qui s'habillait en homme, travaillait en qualité de manoeuvre à la construction d'un nouveau four à coke à l'ONT-A-VENDIN. Au moment où il voulait constater la véracité des faits, cette femme avait disparu de la circulation et on ne s'en inquiéta pas davantage.

Il fallut la découverte du cadavre d'une femme habillée en homme pour remettre cette affaire sur le tapis. Les personnes que l'on interrogea sur cette Polonaise, déclarèrent que c'était un « beau petit jeune homme blond ».

MONSIEUR « MADEMOISELLE »

Au cours de notre enquête, nous avons pu rencontrer M. Joseph Terneur qui était contremaître à l'entreprise Hacquet, chargée de la construction du nouveau four à coke. M. Terneur qui vient de terminer son service militaire, nous rapporta très aimablement, De que nous lui faisons part du but de notre visite, il nous déclara qu'en effet, il a eu sous sa surveillance pendant près d'un an, alors que son patron, M. Hacquet, était chargé de la construction du nouveau four à coke, un excellent ouvrier qui s'appelait Jean Chambloux, âgé de 34 ans. Employé en qualité de manoeuvre, cet ouvrier était chargé de broûter des briques.

Étant imberbe et ayant une voix flûtée ce jeune homme attirait l'attention sur lui. On l'avait surnommé « Mademoiselle ».

Un jour, poursuivit M. Terneur, je l'appelai à part et je lui demandai comment il se faisait qu'à 30 ans, il n'avait pas de barbe... Ce jeune homme puisa à ce moment, il passa pour tel, me répondit qu'il avait fait venir de Paris des bouteilles d'un produit spécial qui lui avait fait disparaître toute trace de barbe et de moustache. Pendant plus d'un an, cette personne travailla comme étant un homme.

« Un beau jour », c'était quinzaine, un de mes ouvriers surnommé « Le Gros Joseph », qui suspectait un subterfuge après avoir touché sa quinzaine et en laissant en compte les trois journées réglementaires, soit 150 francs. Depuis je ne l'ai plus revu.

« J'ai su que le lendemain, après s'être habillé proprement, il s'était rendu à la gare de Pont-A-Vendin, il s'était accompagné d'un camarade qui ne le quittait jamais. A une personne qu'il a rencontrée, il a déclaré qu'il se rendait à l'enterrement d'un compatriote. Le camarade qui l'accompagnait n'est pas parti avec lui ».

(Lire la suite en deuxième page)

A ARRAS ET SUR L'ANCIEN FRONT DE L'ARTOIS

Les maires américains, en tournée d'amitié en France, ont été les hôtes de la ville d'ARRAS après avoir été ceux de la ville de LILLE.

La délégation venant de la Capitale des Flandres, en Artois, s'arrêta quelques instants à LENS puis prit la direction de VIMY. Les maires américains devaient se rendre au cimetière national de LORENTZ où les attendaient MM. Aubry, chef de l'état civil militaire, et Rossel, commissaire spécial, mais, en retard sur l'horaire, ils raccourcirent l'étape.



LA RÉCEPTION A L'HOTEL DE VILLE D'ARRAS

On voit, à droite, celui de son écharpe, M. DELANSORNE, maire d'Arras, ayant à côté de lui, M. BAKER, président de la délégation. (Ph. Mélières).

C'est ainsi qu'ils descendirent au parc canadien de VIMY et visitèrent avec un vif intérêt les tranchées reconstruites en ciment ainsi que les souterrains. Le monument mémorial canadien en construction les intéressa vivement et de leur visite de la zone rouge ils avouèrent qu'ils conserveraient un émouvant souvenir.

Attendus, vers midi, à l'Hôtel de Ville provisoire d'Arras, les visiteurs n'arrivèrent que vers 13 h. 30, conduits par M. Delapoulle, président des « Amis de Lille », F. Pinget, vice-président de l'Automobile-Club du Nord et de leurs chaperons, MM. F. Oriandi, directeur d'industrie ; Baker, maire de Portland ; Delapoulle, président des « Amis de Lille », etc., etc. La Symphonie du 3e génie exécuta de jolis morceaux.

M. Gulbert adressa quelques mots bien sentis aux hôtes d'ARRAS. Les visiteurs allèrent ensuite à l'Hôtel de Ville et au Belfroi en construction, à la Calédonie, au Palais Saint-Vaast, au Musée et à la bibliothèque.

Les maires américains ont quitté la ville par le rapide de 17 h. 15 pour Paris emportant de leur visite à Arras la meilleure impression.

LE « NAUTILUS » parti pour l'Angleterre et le Spitzberg

Le sous-marin « Nautilus » est parti pour l'Angleterre et le Spitzberg. Il avait fait, dans l'après-midi de jeudi, des essais de vitesse satisfaisants. Il peut marcher à une vitesse de 11 nœuds. Il emporte pour 18 mois de provisions alimentaires et de carburant pour un parcours de 4.000 à 5.000 milles.



L'INCULPÉ ET LES TÉMOINS SORTANT DU PALAIS DE JUSTICE D'AVÈNES. A gauche : CHIMÈNE, accompagné de M. DROTTON, commissaire de police mobile, se débattant à l'objectif des photographes ; à droite : M. MATHIEU, M. MARQUILLIES et M. MATHIEU, les commerçants de Maubeuge dont les dépositions sont accablantes pour l'ami de la victime.

L'INTERROGATOIRE

M. Magnin juge d'instruction a su avec une dextérité et un bon sens remarquables utiliser les précieuses indications qu'avaient recueillies M. le lieutenant de gendarmerie Grappin, de Maubeuge, et M. Drotton, commissaire de police mobile. La conviction des policiers était que l'assassin de Pesant ne pouvait être que

Volontairement ou non ? C'est ce qu'il faut savoir.

Interrogé par M. Magnin, assisté de MM. Drotton et Fétilliez, greffier, le témoin, d'une voix assez assurée d'abord, commença le récit dramatique du voyage.

La première partie, actuellement, ne donne rien à aucune contestation.

« Je devais partir à Tours, le samedi 25 avril, en compagnie de mon ami Pesant, déclara Chimène. Lorsque j'allai le chercher, il m'apparut qu'il devait se rendre à Bersillies, où sa mère, d'après un télégramme qu'il me dit avoir reçu, était malade ».

C'est ensuite l'histoire que l'on connaît déjà. Chimène va prévenir la tante Mlle Cony ; en revenant il passe devant la gare du Nord, voit son ami qui dispute avec des passants et le sachant fort ner-



Notre envoyé spécial, s'entretenant de l'affaire avec M. MAGNIN, le distingué juge d'instruction d'AVÈNES.

son inséparable compagnon. On fut, certes, un peu surpris de le voir se rendre à la convocation, l'allure dégagée et assurée. Chimène ne paraît point longtemps.

LA GRÈVE DU TEXTILE

Des entrevues Lundi à la Préfecture du Nord

La Préfecture du Nord nous communique la note suivante :

« M. Langens, préfet du Nord, a exprimé à la Commission inter-syndicale patronale de Roubaix-Tourcoing, ainsi qu'aux Syndicats ouvriers confédérés et libres, le désir de s'entretenir avec leurs délégations respectives.

« Ces entrevues auront lieu à la Préfecture, vraisemblablement lundi prochain ».

La XIX^e journée de grève

La dix-neuvième journée de conflit du Textile de Roubaix-Tourcoing, a été marquée par deux manifestations de rues : l'une à ROUBAIX, organisée par les cégétistes ; l'autre à TOURCOING, qui rassemblait les éléments unitaires de la région.

Ces deux démonstrations se déroulèrent dans la calme et furent le seul événement marquant d'une journée, par ailleurs exempte d'incidents.

L'OSSUAIRE FRANÇAIS DE MONS

qui va être inauguré demain



Voici le monument placé sur l'ossuaire des combattants français, dirigé en climats de MONS, et dont l'inauguration aura lieu demain dimanche.

Lisez en deuxième page notre nouveau feuilleton "CHIFFONNETTE"

grand roman d'amour par Jean Demais.